

La créativité dans la classe de français

Amandine Mamizara

Enseignante de français- Madagascar

Nos pratiques de classe et les formations dispensées par la FMTF nous ont permis de constater qu'introduire la poésie en classe par le seul biais de la récitation s'avère insuffisant.

Que faire pour que les apprenants et pourquoi pas l'enseignant lui-même puissent aborder l'enseignement de la poésie avec plus de sérénité et plus d'efficacité. La réponse que nous proposons : jouer ! Mais à quoi peut-on jouer dans une classe de français ? Jouer avec les mots, jouer à découvrir des expressions poétiques, jouer à écrire des poèmes, jouer à écrire des saynètes.

Nous vous apportons ci-après le déroulement de deux séances expérimentales.

1. A partir d'un texte narratif

Choix du texte

Nous avons préféré pour cette première séance de créativité, porter notre choix sur un texte narratif mais riche en éléments poétiques. L'enseignant peut choisir un poème à forme fixe mais pour des apprenants non initiés cela peut comporter des difficultés de compréhension.

Titre du texte : Jeu de mots - extrait de vendredi ou la vie sauvage de Michel Tournier

1ère étape : Ecouter pour le plaisir.

L'enseignant lit le texte et pour ce faire, il doit montrer ses talents de conteur et pourquoi pas de comédien afin de capter l'attention des apprenants.

2ème étape : Ecouter pour comprendre.

Faire ressortir les comparaisons et les métaphores en décomposant les différents éléments de celles-ci. Cela facilite la compréhension des procédés utilisés pour **décrire** un être animé ou inanimé.

Exemples

- Le papillon blanc, c'est une marguerite qui vole.
- la lune, c'est comme un galet dans le ciel.
- La pluie, c'est le grand chagrin de Ille.

3ème étape: Jouer avec les mots

- Etablir des rapprochements entre deux objets, deux êtres vivants pourtant différents, puis en rédiger une définition poétique.

- Partir de l'expression : Et si c'était... Un élève devra découvrir un mot que ses camarades auront choisi en son absence.

Exemple : Si c'était un animal ce serait...

Une fois le mot découvert on en propose une définition poétique, en rassemblant les réponses les plus originales inventées par les élèves.

2. A partir d'une chanson

La chanson, loin d'être un vulgaire produit commercial, peut-être un vrai « *détonateur de créativité* ».

Avant de porter notre choix sur une chanson Nous nous posons d'abord certaines questions :

- Avec quels objectifs peut-on la présenter ?
- Quelle sera la stratégie de présentation ?
- Quelles seront les activités des apprenants ?

L'approche d'un texte de chanson est semblable à celle d'un autre texte littéraire. Mais pour ne pas fixer l'intérêt des apprenants sur la compréhension du vocabulaire nous les invitons à travailler en groupe et à chercher des informations distinctes dans le texte. Le but est de les préparer à la séance de réécriture.

Exemples

Dur, dur d'être bébé de Jordy Lemoine.

Exercice de créativité proposé : composer un texte qui aura comme titre : Dur dur d'être adolescent.

Place des grands hommes de Patrick Bruel.

Exercice de créativité proposé : Imaginer une rencontre des élèves de la classe dans dix ans sous la forme d'un jeu de rôles.

CONCLUSION

Sous l'angle pédagogique, la réussite est jusqu'ici appréciable. Ce genre d'activité se faisant, sans aucune sanction chiffrée, les seules motivations sont donc l'intérêt et la volonté d'aboutir à l'émergence de talents. Après quelques séances, les apprenants paraissent aborder la poésie sans complexe ni réticence.

JEUX DE MOTS

Peu de temps après la découverte de Tenn, Robinson réussit à sauver un indigène venu d'une île voisine et qui était poursuivi par les membres de sa tribu. C'est un jeune garçon que Robinson appelle Vendredi. Il fait de lui son serviteur, et il essaie de lui apprendre les règles de la civilisation qu'il a réussi à reconstituer sur son île. Un jour, une explosion due à une imprudence de Vendredi, détruit toute l'œuvre de Robinson. Alors, c'est Vendredi qui, peu à peu, va apprendre à Robinson les secrets de la « vie sauvage »: il va lui montrer, par exemple, que les mots ne servent pas seulement à désigner les objets nécessaire à la vie quotidienne, mais que l'on peut jouer avec eux, et leur faire dire bien

des choses sur le monde qui nous entoure...

Au cours des années qui avaient précédé l'« explosion » et la destruction de l'île civilisée, Robinson s'était efforcé d'apprendre l'anglais à Vendredi. Sa méthode était simple. Il lui montrait une marguerite, et lui disait :

« Marguerite »

Et Vendredi répétait :

« Marguerite »

Et Robinson corrigeait sa prononciation défectueuse aussi souvent qu'il le fallait. Ensuite, il lui montrait un chevreau, un couteau, un perroquet un rayon de soleil, un fromage, une loupe, une source, en prononçant lentement :

« Chevreau, couteau, perroquet soleil, fromage, loupe, source. »

Et Vendredi répétait après lui après lui, et répétait aussi longtemps que le mot ne se formait pas correctement dans sa bouche.

Lorsque la catastrophe s'était produite, Vendredi savait depuis longtemps assez d'anglais pour comprendre les ordres que lui donnait Robinson et nommer tous les objets utiles qui les entouraient. Un jour cependant, Vendredi montra à Robinson une tache blanche qui palpait dans l'herbe, et à lui dit :

« Marguerite.

Oui, répondit Robinson, c'est une marguerite. »

Mais à peine avait-il prononcé ces mots que la marguerite battait des ailes et s'envolait.

« Tu vois, dit-il aussitôt, nous nous sommes trompés. Ce n'était pas une marguerite, c'était un papillon. Un papillon blanc, rétorqua Vendredi, c'est une marguerite qui vole. » Avant la catastrophe, quand il était le maître de l'île et de Vendredi, Robinson se serait fâché. Il aurait obligé Vendredi à reconnaître qu'une fleur est une fleur, et un papillon un papillon. Mais là, il se tut et réfléchit. Le ciel était bleu, sans nuages, mais comme il était encore très matin, on voyait le disque blanc de la lune à l'ouest. Vendredi qui ramassait des coquillages montra à Robinson un petit galet qui faisait une tache blanche et ronde sur le sable pur et propre. Alors, il leva la main vers la lune et dit à Robinson : « Écoute-moi. Est que la lune est le galet du ciel, ou est-ce ce petit galet qui est la lune du sable ? »

Et il éclata de rire, comme s'il savait d'avance que Robinson ne pourrait pas répondre à cette drôle de question. Puis il y eut une période de mauvais temps. Des nuages noirs s'amoncelèrent au-dessus de l'île, et bientôt la pluie se mit à crépiter sur les feuillages, à faire jaillir des milliards de petits champignons à la surface de la mer, à ruisseler sur les rochers. Vendredi et Robinson s'étaient abrités sous un arbre. Vendredi s'échappa soudain et s'exposa à la douche. Il renversait son visage en arrière et laissait l'eau couler sur ses joues. Il s'approcha de Robinson.

« Regarde, lui dit-il, les choses sont tristes, elles pleurent. Les arbres pleurent les rochers pleurent, les nuages pleurent, et moi, je pleure avec eux. Ouh! ouh, ouh! La pluie, c'est le grand chagrin de l'île et de tout... »

Robinson commençait à comprendre. Il acceptait peu à peu que les choses les plus éloignées les unes des autres - comme la lune et un galet les larmes et la pluie - puissent

se ressembler au point d'être confondues, et que les mots volent d'une chose à une autre, même si ça devait un peu embrouiller les idées. Il entra tout à fait dans le jeu quand Vendredi lui expliqua les règles du Portrait araucan 3 en cinq touches. Vendredi lui disait par exemple :

« C'est une mère qui te berce, c'est un cuisinier qui sale ta soupe, c'est une armée de soldats qui te retient prisonnier, c'est une grosse bête qui se fâche, hurle et trépigne, quand il fait du vent, c'est une peau de serpent aux mille écailles qui miroitent au soleil. Qu'est-ce que c'est ?

- C'est l'Océan », triompha Robinson.

Et pour montrer qu'il avait compris la règle du jeu, il interrogea Vendredi à son tour:

« C'est une toison géante où deux hommes sont cachés comme des puces, c'est le sourcil qui se fronce au-dessus du gros oeil de la mer, c'est un peu de vert sur beaucoup de bleu, c'est un peu d'eau douce dans beaucoup d'eau salée, c'est un bateau toujours immobile à l'ancre. Qu'est-ce que c'est ? C'est notre Speranza », s'écria Vendredi, et il posa à son tour une autre devinette :

« Si c'était un arbre, ce serait un palmier à cause des poils fauves qui en couvrent le tronc. Si c'était un oiseau, ce serait le corbeau du Pacifique à cause de son cri rauque et aboyant, si c'était une partie de mon corps, ce serait ma main gauche à cause de la fidélité avec laquelle elle aide ma main droite. Si C'était un poisson ce serait le brochet chilien à cause de sels dents aiguisées. Si c'était un fruit, ce serait deux noisettes, à cause de ces Petits yeux bruns. Qu'est-ce que c'est ?

C'est Tenn, notre bon chien, répondit Robinson. Je l'ai reconnu avec son poil fauve, son aboiement, sa fidélité, ses crocs aiguisés et ses petits yeux noisettes. »

Mais parce qu'il évoquait le souvenir du bon Tenn disparu. Robinson sentit une tristesse l'envahir, et une drôle de boule se gonfler dans sa gorge et l'empêcher de parler. Vendredi s'en aperçut et s'en voulut de sa maladresse.